

Artus, l'art du grand écart

SUCCÈS Cet ancien cuisinier, révélation de la saison 4 du « Bureau des légendes », triomphe actuellement sur scène au Théâtre de la Tour Eiffel et s'apprête à animer une émission de pâtisserie pour M6.



PASCALITO



François Aubel
faubel@lefigaro.fr

Au Klay, club sélect du 11^e arrondissement de Paris, il commande un jus detox. « Mais j'ai avalé un McDo juste avant. Là, derrière vous, c'est ma salle de sport, ça marche bien sur moi, non ? » S'amuse le gaillard de 31 ans en suivant

de ses mains les rondeurs de sa silhouette. Casquette vissée sur le crâne, barbe en bataille, Victor Artus Solaro, plus connu sous le nom d'Artus, semble aux antipodes de Jonas, l'espion rasé de frais qu'il incarne dans *Le Bureau des légendes* (BDL, pour les fans), la série créée par Éric Rochant dont la saison 4 vient d'être diffusée sur Canal+. Un personnage froussard et attachant qui, il s'en étonne encore, lui vaut un déluge d'éloges. Sur son téléphone portable, il montre ces messages de félicitations de gens qu'il ne connaît pas mais auxquels il prend soin de répondre. Gentiment. C'est dans sa nature. Lui n'a pas pu se regarder. Il ne se trouve jamais bon. Craint de ne voir que du « *bide* ». Le plus

beau compliment est venu de sa mère et de sa sœur. « Elles m'ont dit que l'on oubliait vite que c'était moi à l'écran », dit-il, fier que les téléspectateurs n'aient pas toujours fait le rapprochement entre l'analyste de la DGSE de Canal+ et l'homme qui, au mépris du ridicule, enchaînait les chorégraphies dans la saison 7 de « Danse avec les stars », programme dont il a été finaliste. « Quand j'ai démarré ce métier, je ne voulais pas que l'on me mette dans une case », confie Artus.

« Je marche à l'amusement »

Un vœu pleinement exaucé : il navigue avec souplesse de « Vendredi, tout est permis », le divertissement d'Arthur sur TF1, aux « Grosses

têtes » de RTL, en passant par la scène du Théâtre de la Tour Eiffel, où il triomphe avec la reprise de *Duels à Davidjonatown*, western totalement à l'ouest. En 2019, M6 vient de l'annoncer, il animera aussi la deuxième partie du « Meilleur pâtissier » des professionnels. « On avait besoin de quelqu'un qui puisse faire le show », précise-t-on sur la chaîne.

Son plan de carrière, Artus semble le dessiner en jouant. « Je suis un vrai labrador, je marche à l'amusement. Tant que le projet me fait rire, j'y vais », confirme celui qui se révoltait humoriste, sans avoir conscience que cela pouvait être un métier. Son père, cadre dans l'informatique, et sa mère, « qui a fait tous les métiers, de vendeuses de nappes à agent immobilier », rassurés par le bac pro cuisine de leur cinquième et dernier enfant, lui mettent « le pied à l'étrier et le cul sur la selle ».

En 2010, sans le prévenir, ils lui louent la salle noire du Théâtre Notre-Dame à Avignon, en plein festival. À lui de jouer. Il a un mois pour écrire son premier spectacle avec Romain Chevalier, qu'il connaît depuis le CMI à Lavèrune, village au sud-ouest de Montpellier où ce natif du Chesnay a grandi. « La jauge était de 38 places, se souvient-il. Et un soir, surprise, des gens m'attendaient à la sortie du spectacle, dont Émilie Dieudonné, la collaboratrice de Laurent Ruquier. » Chargée à l'époque de recruter des comiques d'« On ne demande qu'à en rire » (« Ondar »), elle lui propose de participer à ce tremplin télévisuel qui a révélé Jérémie Ferrari ou Nicole Ferroni.

Artus, qui a tenu les cuisines de « belles petites maisons » héraultaises, rend son tablier. Trois saisons plus tard, avec une bonne dose d'humour noir et d'autodérision, il devient le pilier de l'émission de France 2. « Pour vanner les autres, il faut savoir se moquer de soi-même. Tout le monde ne mange pas son gluten en se baladant en trottinette électrique. Mon physique me permet de sortir des horreurs dans une époque où il faut peser au trébuchet la moindre de ses paroles. » Victor se fait un prénom chez les humoristes. Tant pis pour ses origines italiennes. « Artus veut dire "ours", en slave. Ça correspondait à mon physique, confie-t-il. Si ça avait voulu dire tout, ça aurait été électrique. Mon physique me permet de sortir des horreurs dans une époque où il faut peser au trébuchet la moindre de ses paroles. »

Les portes du septième art

Eric Rochant décèle sur casting son potentiel dramatique qu'il n'assume pas encore et lui propose de plonger dans la fameuse « piscine », siège de la DGSE reconstitué dans *Le Bureau des légendes*. « Il était au-dessus du lot. Il a saisi immédiatement la psychologie d'un personnage auquel il offre beaucoup de subtilités », assure Antoine Chevrollier, l'un des réalisateurs de ce qui reste la meilleure série française. « C'est une question de précision, admet l'intéressé. Je me suis dit que les agents secrets n'avaient pas à répéter les choses. Il fallait être efficace tout de suite. » Comme Kad Merad, il a besoin de rire entre les scènes pour évacuer la pression. Pas vraiment Actors Studio, mais assez studieux. Pour la saison 4 du BDL, il a dû apprendre l'iranien et l'irakien pour déboucher jusqu'à Mossoul les terroristes français.

Cet emploi d'agent secret lui ouvre aujourd'hui les portes du septième art. « Mais ce n'est pas ce qui m'intéresse le plus, admet-il. Albert Dupontel a toujours dit qu'il a fait du one man show pour passer au cinéma. Ce n'est pas mon chemin. » Jusqu'au 26 janvier 2019, il joue son spectacle burlesque écrit avec son copain Romain, dont il a tatoué le prénom sur son bras gauche à côté de celui de sa femme, rencontrée dans les coulisses de « Danse avec les stars », et de ceux de ses parents. Ces derniers qui, dit-il, « [le] suivent dans tous [ses] délires », l'aident à gérer sa toute jeune boîte de production Paul et Paillette, du patronyme de ses aïeux. Pour lui éviter les embûches du show-bit et parce qu'il souffre d'une sévère phobie administrative. « Dans dix ans, si je continue à faire des pièces de théâtre, à être dans des séries et des films tout en présentant une émission à la télé et à la radio, bref, à m'ébourner dans ce métier, je serai le plus heureux des hommes. » ■

SUNDANCE FILM FESTIVAL 2018
CANNES FILM FESTIVAL 2018
TORONTO FILM FESTIVAL 2018
NEW YORK FILM FESTIVAL 2018

CAREY MULLIGAN
JAKE GYLLENHAAL

WILDLIFE
UNE SAISON ARDENTE
Un film de PAUL DANO

Bon sang que ça fait du bien !
L'Express

Remarquable
Le Figaro

Fascinant
Télérama

Paul Dano, première d'enfer
Libération

Brillant
La Croix

Poignant
Le JDD

Un trio d'acteurs exceptionnels
Marianne

Le Figaro
Télérama
inter